

## **DES ÉLÈVES CONCEPTEURS DE PAGES DE MANUEL**

Catherine Mercier  
Lycée Yourcenar, Beuvry

Levons d'entrée l'ambiguïté dont le titre de cet article est peut-être porteur : il ne s'agira pas d'amener des élèves à produire un mini-manuel scolaire (susceptible, par exemple, d'être édité sur un site d'établissement), ni même de développer des connaissances métatextuelles sur ce genre scolaire et sur la multiplicité de ses réalisations. Que l'élève sache réaliser une page de manuel n'est pas une fin en soi. Mais puisqu'une page de manuel de littérature est censée, par la juxtaposition organisée de segments textuels divers en principe pertinents (le texte objet de l'étude et tous les éléments du paratexte), permettre d'entrer dans la complexité de textes, alors la fabrication par les élèves d'un tel objet est une façon de se frayer eux-mêmes un chemin dans cette complexité, de la mesurer, de la dominer, et d'avoir un regard critique sur la manière dont les manuels s'y prennent<sup>1</sup>. En d'autres termes, l'objectif des activités ici présentées est double : mieux comprendre le genre scolaire que constitue l'appareillage pédagogique autour du texte étudié et en faire un outil pour travailler sur ce texte.

---

1. Peut-être est-il nécessaire de le préciser ici : mes pratiques de classe m'amènent rarement à utiliser les questionnaires des manuels pour des raisons que Malik Habi expose dans ce même numéro et que je partage entièrement.

## BALZAC EN CLASSE DE SECONDE : « ALL IS DRAMATIC<sup>2</sup> ! »

Voici plusieurs années que je mène cette activité dans des classes de seconde, en début d'année scolaire, sur un texte de Balzac<sup>3</sup>. Elle s'inscrit dans le cadre d'une séquence sur le réalisme et le naturalisme, l'un des objets d'étude au programme<sup>4</sup>.

### Une entrée lacunaire

Pour amener les élèves à cerner les ambitions des auteurs réalistes et la particularité de leur écriture, les premières séances s'appuient sur un travail de tri de textes<sup>5</sup>. Le corpus est constitué de débuts de romans romantiques et de débuts de romans réalistes. Parmi ceux-ci, le début du *Père Goriot* de Balzac (qui situe l'action au cœur de Paris dans la fameuse pension Vauquer) a été tronqué de manière à éviter un passage complexe où Balzac justifie son projet romanesque.

#### I

#### Une pension bourgeoise

Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marcel. Cette pension, connue sous le nom de la *maison Vauquer*, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs de ce respectable établissement. Mais aussi, depuis trente ans, ne s'y était-il jamais vu de jeune personne, et, pour qu'un jeune homme y demeure, sa famille doit-elle lui faire une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre jeune fille. [...]

La maison où s'exploite la pension bourgeoise appartient à madame Vauquer. Elle est située dans le bas de la rue Neuve-Sainte-Geneviève, à l'endroit où le terrain s'abaisse vers la rue de l'Arbalète par une pente si brusque et si rude que les chevaux la montent ou la descendent rarement.

2. Ce clin d'œil à un travail d'élèves s'éclairera plus tard dans l'article.
3. Voilà qui s'inscrit bien dans la grande tradition des manuels scolaires... Dans *La Scolarisation des genres littéraires – 1802-2010* (Peter Lang, 2013), Nathalie Denizot montre bien comment les manuels – par le choix récurrent des mêmes extraits – ont réduit Balzac à une étiquette de romancier réaliste, construisant par la même occasion un nouveau genre scolaire : le roman réaliste. On pourra également trouver en ligne « Un romancier classique d'une classe à l'autre : les extraits de Balzac dans les manuels scolaires », *Recherches* n° 50, *D'une classe à l'autre*, 2009. <http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2014/06/059-083-Denizot.pdf>.
4. Les quatre objets d'étude au programme de seconde sont très littéraires : le roman et la nouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle : réalisme et naturalisme ; la tragédie et la comédie au XVII<sup>e</sup> siècle : le classicisme ; la poésie du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : du romantisme au surréalisme ; genres et formes de l'argumentation : XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.
5. Développer plus avant cette démarche de tri de textes n'entrant pas dans le propos de l'article, je renvoie à une contribution précédente consacrée à celle-ci : « Classer des textes pour découvrir le romantisme en classe de seconde », *Recherches* n° 42, *Classer*, 2005.

C'est sur cette lacune difficile d'accès que les élèves vont être amenés à réaliser une page de manuel. Balzac fait une pause dans son récit pour exposer ses ambitions, justifier le choix du cadre spatiotemporel (au cœur de Paris) et prévenir le lecteur qu'il va plonger en plein « drame » au vrai sens du terme (écornant au passage implicitement le genre romantique à la mode). L'écriture est imagée, lyrique et pleine de connivence avec les contemporains de Balzac.

Mon objectif de départ est d'obliger les élèves à se frotter aux difficultés du texte pour les dépasser... ou pas. Certaines références resteront en effet absconses, ce qui n'est pas un obstacle à la compréhension globale du texte. Cela me paraît constituer un apprentissage important, même si ce n'est pas le seul intérêt de la démarche, nous y reviendrons.

Pour lancer l'activité, je leur demande tout d'abord d'imaginer le contenu du texte tronqué. Il ne s'agit pas forcément de rédiger la lacune mais de faire des hypothèses sur ce qu'a pu écrire Balzac à cet endroit précis. Ma consigne est la suivante :

Vous ferez des hypothèses sur le texte qui a été enlevé (vous pouvez aussi l'écrire).

Le travail individuel oblige à relire le texte de départ et à clarifier les problèmes de sens à la demande. La mise en commun est sans surprise : forcément Balzac va évoquer la jeune fille, il va « raconter » sa vie, en faire une « description » ou même « raconter sa mort »... Bref, impossible pour eux d'imaginer un instant ce que l'auteur va faire subir à ses lecteurs...

## De la lacune au texte hermétique

Le texte est alors donné aux élèves et j'en assure une première lecture très théâtralisée. Les voilà accablés ! Et parfois même je regrette presque mon choix à ce moment du travail<sup>6</sup>. Est-ce qu'il est vraiment judicieux de les placer face à pareille difficulté alors qu'ils sortent tout juste de troisième ? Qu'on en juge un peu...

En quelque discrédit que soit tombé le mot drame<sup>(1)</sup> par la manière abusive et tortionnaire dont il a été prodigué dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici : non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot ; mais, l'œuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes *intra muros* et *extra*. Sera-t-elle comprise au delà de Paris ? Le doute est permis. Les particularités de cette Scène pleine d'observations et de couleur locale ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue ; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée, qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà

---

6. L'idée n'étant pas de mettre l'élève en posture d'échec, l'exercice n'est effectivement pas sans risque si on ne transforme pas l'essai... surtout en début d'année.

et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles : à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent et s'apitoient ; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat<sup>(2)</sup>, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : Peut-être ceci va-t-il m'amuser ? Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*<sup>(3)</sup>, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.

(1) Drame : genre théâtral privilégié des romantiques.

(2) Jaggernat est un dieu hindou d'une grande force qui détruit tout sur son passage. Les Anglais utilisent aussi le mot pour désigner un énorme camion, très puissant...

(3) Tout est vrai : en utilisant l'anglais, l'auteur fait un clin d'œil à Shakespeare qui aurait écrit cette formule dans une de ses pièces.

Après le silence, quelques regards consternés et quelques exclamations (« j'ai rien compris », « moi non plus », « c'est trop dur »...), je compatis. Je reconnais que c'est un texte qui a l'air vraiment compliqué, incompréhensible même à première lecture et que c'est justement pour cela que je l'ai choisi : pour apprendre à dépasser le premier sentiment d'impuissance face à un texte dur. La consternation redouble... Ils doivent alors répondre en binôme à la question suivante :

Comparez le texte avec vos hypothèses : Balzac a-t-il fait les mêmes choix que vous ? Pourquoi à votre avis ?

La mise en commun est succincte mais permet de montrer aux élèves qu'ils ont compris l'essentiel du texte. Voilà globalement les éléments notés au tableau :

- ce n'est pas la suite du récit, Balzac ne parle pas de la jeune fille pauvre ;
- il fait une pause pour éclairer le lecteur sur ses objectifs ;
- il s'oppose aux romantiques qui écrivent des « drames » ;
- il veut prévenir que tout est « vrai ».

Je propose qu'on « laisse reposer » un peu (la comparaison à une pâte qui lève m'est souvent utile en matière d'écriture et de lecture) et je distribue la consigne :

Imaginons... Vous êtes concepteur/trice de manuel scolaire et vous voulez ajouter une double page sur ce texte dans le chapitre 1. Vous imitez, par exemple, les pages 40-41 ou 66-67 ou encore 100-101 de votre manuel. Pour construire votre paratexte, vous vous servirez de ce que nous avons vu depuis le début de l'année. Pensez aussi à utiliser les pages d'histoire littéraire qui vous donneront des « clefs » pour déchiffrer certaines allusions.

J'ai préalablement choisi dans leur manuel<sup>7</sup> des pages qui contiennent tout ce que je veux obtenir de ces travaux : si le chapeau, les renvois vers d'autres pages du manuel et les notes sont des incontournables, toutes les pages ne contiennent pas de sujets de commentaire, invention et dissertation. Or nous avons commencé l'année par une comparaison du brevet et du bac et j'aimerais qu'un lien s'opère avec ces séances. Ma sélection porte aussi sur des textes aux problématiques proches<sup>8</sup>. Une dernière précision s'impose : le manuel donne un titre au texte et organise les questions autour de deux ou trois aspects de celui-ci<sup>9</sup>.

La séance s'achève par un travail de recherches à faire à la maison. Les élèves doivent regarder sur internet des images les plus anciennes possibles des lieux évoqués, chercher le sens des mots qu'ils jugent difficiles<sup>10</sup> et quelques éléments sur l'auteur...

## Du texte à la première ébauche d'une page de manuel

Lors de la séance suivante, la classe est dédoublée. Je choisis volontairement de ne pas revenir sur le texte en frontal et de mettre tout de suite les élèves au travail. L'explication magistrale pointant tel ou tel élément textuel aura beau être « entendue » par tous, elle ne servira qu'à ceux qui sont prêts à l'entendre, il s'agit donc par cette production d'amener l'élève à être en demande d'éclaircissements auxquels je me livre en passant dans les groupes.

La séance n'est pas simple à mener. Les élèves travaillent en binôme pour ne pas être seuls face à la tâche mais cela rôle un peu dans tous les coins. À titre d'exemples, quelques réactions d'une classe difficile à mettre en confiance : Mathilda<sup>11</sup> dit ne rien comprendre à ce qu'il faut faire ; le regard de Basile se perd par la fenêtre ; Clara n'a pas ses définitions parce qu'elle n'avait plus d'encre ; Nadia déclare à sa binôme que de toute façon ce texte est nul et que ce n'est pas ça le travail de seconde, elle le sait : sa sœur est en terminale ! Tiffany, sa voisine de derrière confirme, avec un air suspicieux : elle redouble et elle ne faisait pas cela l'an passé ; quant à Lily, elle a l'air de bien s'amuser... sans doute pas grâce à Balzac ! Si je pose de manière un peu caricaturale ce tableau annonciateur à priori d'une situation ingérable, c'est qu'il me semble indispensable de se préparer à des réactions de ce type, du moins dans un premier temps, quand on s'engage dans un exercice peu usité avec un texte hermétique et dans une classe réactive.

Cette fois-là, comme les autres années, les élèves finissent tous par se mettre au travail avec plus ou moins d'efficacité. Les brouillons de page se terminent en classe

---

7. *L'Écume des lettres*, V. Presselin, F. Mouttapa *et al.*, Hachette Éducation, 2011.

8. En l'occurrence ici des extraits de *Madame Bovary* et d'« Un cœur simple » de Flaubert, un autre de *L'Assommoir* de Zola.

9. Ainsi l'extrait de *L'Assommoir* est-il intitulé « Le café et la machine à souler » et trois sous-titres structurent les questions : « La peinture du monde ouvrier », « “La boisson me fait froid...” » et « L'alchimie du verbe ».

10. Il ne s'agit pas de réduire les difficultés de compréhension au vocabulaire, mais c'est une entrée possible pour chacun que de chercher les mots inconnus. Cela permettra d'ailleurs une réflexion ultérieure sur les définitions des mots en fonction du contexte.

11. Les prénoms ont été modifiés.

entière à la séance suivante car il y a beaucoup à faire (et à penser). Je passe auprès des binômes, jouant la surprise par ci (« Ah bon ? “Discrédit”, ça veut dire perte d’influence ? Mais alors le mot “drame” avait une influence sur qui ? Sur quoi ? ») reformulant par là, questionnant sur un extrait (« Mais, au fait, ce “vous” dans le texte, c’est qui ? Ce ne serait pas intéressant d’amener un élève à se poser la question ? ») et surtout rappelant la posture de concepteurs de manuel qu’ils doivent adopter (« Ce n’est pas un peu dur cette question/cette formulation pour un élève ? »). Je conseille aussi de couper le texte et de remplacer le passage jugé difficile par des crochets comme le ferait un professeur pour ses élèves. Après tout a-t-on besoin de s’évertuer à expliquer qui est Jaggernat dans la phrase suivante ? Est-elle indispensable à la compréhension de l’ensemble ?

Le char de la civilisation, semblable à celui de l’idole de Jaggernat, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l’a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse.

Peu d’élèves se livrent cependant à pareille coupe sacrificielle...

## De l’ébauche à la reprise collective

Lors de la séance suivante, je distribue aux élèves un document réunissant certaines de leurs propositions concernant le chapeau, les notes de vocabulaire et les questions... Pour chaque catégorie, ils répondent d’abord en binôme aux questions avant une mise en commun.

### *Le chapeau (texte introducteur)*

*Voici quelques propositions extraites de vos travaux. Classez-les par ordre de préférence et justifiez votre choix. N’hésitez pas à les annoter dans la marge.*

a) Ce passage est un extrait du roman *Le Père Goriot* écrit par Balzac en 1835. Dans ce passage, l’auteur se justifie sur l’emploi du mot « drame ». Après avoir posé le cadre, le décor, Balzac fait une pause pour expliquer en quoi son texte est dramatique.

b) Balzac était un des premiers auteurs réalistes qui s’opposait aux auteurs romantiques qui mettaient en valeur les émotions et la manière d’écrire. Il veut rédiger un vrai « drame ».

c) À vingt ans, Honoré de Balzac abandonne ses études de droits pour se consacrer à la littérature (suite de la biographie page 520). Écrivain à la conquête de la gloire et de l’argent, Balzac débute au théâtre. Après plusieurs échecs, il se tourne vers l’écriture romanesque et publie *La Peau de Chagrin* en 1831. Avec *Le Père Goriot*, il conçoit et applique le système du retour de ses personnages d’un roman à l’autre. Au début du roman, il décrit la pension bourgeoise de Madame Vauquer et part ensuite sur son ambition pour ce roman, ambition qui va s’opposer au romantisme...

d) Étude des mœurs insérée par Balzac dans la grande fresque de la Comédie Humaine, *Le Père Goriot* croise les destins de plusieurs personnages de la société parisienne de la Restauration, par leur ambition (Rastignac), leur lyrisme (Vautrin) ou leur tragique solitude (Goriot). Au début du roman, leur lieu de rencontre est une pension bourgeoise proche du quartier latin. Madame

Vauquer y loue des chambres à des personnes de conditions variées. Puis Balzac fait une parenthèse dans son récit pour livrer ses intentions au lecteur.

Le classement est ici prétexte – lors de la reprise – à revenir sur l'énonciation fictive : il s'agit d'écrire à la manière de spécialistes mais en tenant compte des élèves. Il faut donc retenir ce qui va leur permettre de situer le texte. Ainsi la biographie du c est un peu longue (même si elle renvoie astucieusement à la biographie en fin de livre) alors que la proposition b est un peu courte... Quant à l'évocation du roman en d, elle est un peu complexe (reprenant des recherches intéressantes néanmoins). Nous plaçons finalement la proposition a en tête mais il faudrait préciser quel est le cadre évoqué et remplacer le mot « texte » de la dernière phrase par le mot « roman ».

### ***Les notes de vocabulaire***

*Voici quelques-unes des propositions. La définition permet-elle de mieux comprendre le mot dans le contexte de l'extrait ? Pourquoi ? Faites les modifications qui s'imposent.*

- a) discrédit : perte de confiance ;
- b) tortionnaire : maltraité ;
- c) promptement : c'est quelque chose de rapide ;
- d) *intra muros* et *extra* : entre les murs et au-dehors.

Quelques exemples suffisent pour montrer aux élèves<sup>7</sup> le problème posé par leurs notes même si la verbalisation ne suffit pas à le résoudre... Il est assez traditionnel : la définition n'aide pas à comprendre le mot en contexte (parce qu'elle ne correspond pas à la bonne acception du mot ou que celui-ci est employé au sens figuré, ou encore parce que la définition est trop complexe, ou pas assez). Lors de la reprise, je commence par relativiser l'importance du vocabulaire pour la compréhension du texte : on n'est pas obligé de connaître précisément le sens de tous les mots pour comprendre un texte. Mais, en tant que concepteurs de manuel, il faut que leurs définitions soient « aidantes ».

### ***Les questions sur le texte***

*Quels problèmes posent les questions ci-dessous ?*

- a) À qui le narrateur s'adresse-t-il ?
- b) En quelle année est mort Balzac ?
- c) Que signifie le terme « *intra muros* » ?
- d) Qu'essaie de dire l'auteur dans cet extrait ?
- e) Que raconte Balzac dans son texte ?
- f) Que comprenez-vous du texte écrit par Balzac ?
- g) Quels procédés Balzac met-il en œuvre pour élaborer cette préface ?

Nous revenons ici sur les problèmes de terminologie (« narrateur », « raconte » ou « préface » sont ici peu adaptés) et sur les ambiguïtés de formulations (pour les propositions d et f). Les questions b et c, quant à elles, nous amènent à revoir

l'objectif des questions dans un manuel (et dont on voit ici qu'il échappe bien souvent aux élèves, ce qui interroge, au passage, sur leur raison d'être en général<sup>12</sup>). Nous reprenons alors rapidement celles du manuel pour dégager quelques « constantes » (reformulation/compréhension, relevé dans le texte, procédé à étudier...).

### *Les travaux d'écriture*

*Parmi les propositions suivantes, lesquelles vous paraissent le mieux correspondre aux exercices de l'ÉAF tels que nous les avons définis en début d'année ?*

- a) « All is true » affirme Balzac. Pensez-vous que dans ce roman, tout est vrai ou est-ce une fiction ?
- b) Vous montrerez, grâce à des commentaires, comment Balzac a écrit son texte en mettant des exemples.
- c) Comme Balzac, faites un texte en vous adressant au lecteur, comme si vous aviez écrit un roman.
- d) Faites un commentaire en expliquant les différentes choses qu'exprime Balzac sur le romantisme.
- e) « All is true » affirme Balzac dans le texte. La littérature et l'art doivent-ils représenter la vie telle qu'elle est ou en sélectionner les moments les plus agréables pour créer le « beau » idéal ?
- f) Proposez un commentaire en montrant quels objectifs Balzac donne à son roman.
- g) Proposez un commentaire positif et un commentaire négatif de cet extrait.
- i) Si vous étiez le lecteur que répondriez-vous à l'auteur ?
- j) Proposez un commentaire de ce texte en montrant qu'il ressemble à une préface.

Parmi ces propositions, certaines ont été discutées et reformulées avec mon aide ou viennent du manuel. La formulation de sujets de bac n'est déjà pas une mince affaire pour l'enseignant, on ne peut pas attendre des élèves qu'ils s'improvisent experts. Mais c'est l'occasion de revenir sur les types de sujets. La plupart des propositions sont correctes et nous apportons les modifications pour que les autres le deviennent. Chaque binôme pourra ensuite s'approprier ou s'inspirer d'un des sujets pour sa page de manuel, ce qui permet d'alléger cette part de la conception qui n'a pas directement trait à la compréhension du texte.

---

12. À ce sujet, on pourra lire l'article de Michèle Lusetti « Lecture, questionnaire, questionnement », *Recherches* n° 25, *Lecture*, 1996. Les questions qu'elle y soulève me paraissent toujours d'actualité. On le trouve en ligne sur le site de la revue : [http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2015/06/63\\_Lusetti\\_R25.pdf](http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2015/06/63_Lusetti_R25.pdf).



## De la reprise collective à la page de manuel définitive

- Pour améliorer leur premier essai, les élèves disposent donc :
- du travail de reprise dans lequel ils peuvent piocher comme bon leur semble ;
  - de leur première version annotée qu'ils devront rendre avec la version finale (un bonus est accordé si mes remarques sont prises en compte) ;
  - d'une fiche d'évaluation suivante.

Réaliser une page de manuel : fiche d'évaluation	
1. Présentation – ressemble à une page de manuel (mise en page, titre de la page, titre de la séquence dans laquelle elle s'inscrit, petits « plus », illustrations...).	/5
2. Chapeau – éléments attendus : réalisme, œuvre et auteur, situation dans l'œuvre, intérêt du passage ; – écriture qui ressemble aux chapeaux des textes dans un manuel.	/3
3. Repères dans la marge – renvoient aux pages du manuel sur le courant réaliste, sur l'auteur ; – biographie courte de Balzac (facultative).	/2
4. Vocabulaire – définitions suffisamment nombreuses pour éclairer les lecteurs ; – définitions adaptées au public (des élèves) et au texte (en lien avec le sens de celui-ci).	/4
5. Questions – titre donné au texte ; – questions qui ressemblent à celles d'un manuel ; – questions organisées autour de deux parties (grandes particularités du texte) ; – qui montrent un travail sur le texte ; – trois travaux de type bac.	/6

On y retrouve les différents éléments vus lors de la reprise. S'y ajoutent les repères dans la marge, propres à leur manuel et plébiscités dès le premier essai. Pour les questions, les items trois et quatre portent davantage sur la compréhension du texte et de ses enjeux. Si le titre à donner au texte ne pose généralement pas trop de problème, les élèves ont plus de mal à organiser les questions (il s'agit ni plus ni moins de trouver des « parties » de commentaire). Comme la suite du travail se fait à nouveau en demi-classe, je peux apporter mon aide par des échanges avec chaque binôme. À titre d'exemple, je les amène à observer les interpellations du lecteur et l'image qui en est donné ou encore à réfléchir au « drame » tel que Balzac le

définit<sup>13</sup>. Et si l'exigence est trop grande visiblement pour le binôme, je le dispense des sous-parties : à chacun son rythme.

L'aventure s'achève en salle informatique pour une séance de mise en page<sup>14</sup>. Le résultat ne ressemble pas forcément à une page de manuel (on trouvera en annexe un exemple de page plutôt réussie) mais chacun – à son niveau – a travaillé sur le texte et s'est interrogé sur les éléments d'une page de manuel. Le paratexte ainsi produit reste souvent maladroit et/ou incomplet mais ce n'est pas bien grave. L'essentiel est dans la posture que l'exercice oblige à adopter : s'essayer à concevoir une page de manuel nécessite d'en percevoir les normes ou du moins de s'y familiariser. On peut faire l'hypothèse que, lecteurs de vraies pages de manuels, les élèves les comprendront mieux et, s'ils ne les comprennent pas, ils pourront éventuellement imputer cet échec aux concepteurs du manuel et non à leur propre incompétence. Quant au questionnaire ainsi élaboré sur le texte, il nécessite un vrai travail de compréhension et d'analyse dont je fais le pari qu'il a été plus efficace que... des questions toutes faites, qu'elles soient orales ou écrites.

## **LES « IMMORTELLES » EN CLASSE DE PREMIÈRE : ENTRER DANS LA CONNIVENCE CULTURELLE**

La démarche suivante vise, elle aussi, à faire produire une page de manuel mais ses objectifs diffèrent. Il s'agit de travailler sur les implicites d'un texte argumentatif contemporain issu de la presse écrite. Je la mène depuis deux ans en classe de première, dans le cadre d'une séquence sur l'évolution de la place des femmes dans la société. Une tribune, publiée par le député Sébastien Denaja dans *Libération* en 2014, est proposée comme document complémentaire. La page de manuel réalisée par les élèves figurera, elle aussi, sur leur descriptif à titre d'activité personnelle<sup>15</sup>.

Dans cette tribune, le député défend un amendement visant à assurer une représentation plus équilibrée des femmes au sein de l'Institut de France, dans le cadre du projet de loi sur l'égalité femmes-hommes. Le titre à lui seul est évocateur : « Immortelles ! ». Pour en saisir d'emblée le sens (et sourire de ce féminin provocateur), il faut connaître l'Académie française et ses immortels. Ce n'est pas le cas de mes élèves. Et si le début du texte peut éventuellement les éclairer (tout en restant bien énigmatique puisque le député y rappelle la composition de l'Institut de France bien éloigné lui aussi de leur bagage culturel d'adolescents), la suite est

---

13. « Ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*. », tout un programme ! Manon et Léo – qui l'ont bien compris – proposeront d'ailleurs comme sous-partie : « All is dramatic ! »

14. Je ne m'attarderai pas ici sur les savoir-faire que nécessite pareille mise en page. La séance est souvent l'occasion d'apprentissages en ce domaine : justifier un texte, insérer une zone de texte, etc.

15. À l'oral des épreuves de français, les élèves présentent un descriptif par séquence sur lequel figurent les documents complémentaires (des textes abordés en classe et dont les élèves doivent savoir parler en lien avec la problématique) et les activités personnelles (lecture, productions en tout genre). L'ensemble permet d'alimenter un entretien de 10 minutes. L'article de Sophie Gintzburger dans le précédent numéro de la revue est très éclairant sur les ambiguïtés de ces activités personnelles à l'oral du bac. Elle y présente une démarche d'activité personnelle : « Musées portatifs : une activité personnelle dans le cadre de l'épreuve orale de français », *Recherches* n° 63, *L'évaluation*, 2015.

pleine de « connivence culturelle ». J'ai l'habitude de nommer ainsi avec les élèves cet ensemble d'implicites qui peut rassembler dans l'entresoi d'un bagage commun ou exclure si les codes échappent aux lecteurs<sup>16</sup>.

Voici le texte tel qu'on peut le trouver sur le site du journal et tel que je le donne aux élèves (je le reproduis ici avec l'aimable autorisation de son auteur) :

## Immortelles !

Sébastien DENAJA<sup>(1)</sup>

TRIBUNE

Neuf virgule sept pour cent !

C'est en moyenne la part des femmes dans les cinq académies que regroupe l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts, l'Académie des sciences morales et politiques et l'Académie des inscriptions et belles lettres. 9,7% d'immortelles. À peine plus que le plus inégalitaire des scrutins de la V<sup>e</sup> République, l'élection des conseillers généraux, jusqu'à sa récente réforme l'an dernier. C'est, certes, un peu plus que la part actuellement occupée par les femmes dans les fédérations de motocyclisme et de philatélie, mais décidément bien en deçà de la réalité de la société française à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'en 1971 que la première femme de l'histoire a été nommée académicienne, Suzanne Bastid (l'Académie des sciences morales et politiques), là où soixante ans plus tôt, en 1911, Marie Curie était refusée à l'Académie des sciences en raison de son sexe. Lui ayant refusé le statut d'immortelle, la République, soucieuse d'effacer son manque de discernement, lui conférait le statut d'éternelle au Panthéon huit décennies plus tard, en 1995. Mais avec son époux.

On dit la Vieille Dame du quai Conti jalouse de ses prérogatives. Elle a raison. On la dit misogyne. On aurait tort, même si en matière de parité, le « parlement des savants », placé sous les bons auspices de Minerve, a encore du chemin à parcourir. Il faut relire Stendhal, selon lequel « *l'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sure de la civilisation. Elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain* ». Faisons nôtre cette invitation stendhalienne : c'est le sens de l'histoire. Incarnation de l'excellence intellectuelle de la France, la Vieille Dame du quai Conti ne saurait se résoudre à n'être qu'une métonymie de genre féminin pour un lieu pourtant à 90,3% masculin. Quelques esprits chagrins objecteront sans doute que la féminisation de l'Institut de France n'est pas une priorité. Mais, pour Olympe de Gouges, George Sand, Marie Curie et toutes leurs héritières, si ! Et avant de savoir quelle devrait être la prochaine femme à faire son entrée au Panthéon, il ne serait sans doute pas inutile de savoir laquelle – encore vivante – pourrait devenir immortelle.

---

16. Ainsi, la connivence culturelle à établir avec le correcteur me paraît un biais intéressant pour un apprentissage de l'écriture d'invention (voir à ce sujet ma précédente contribution pour le numéro 61 de la revue, *Écrire*, « L'écriture d'invention : une histoire de connivence », 2014). Mais la connivence est aussi un outil qui m'aide plus généralement dans la gestion de la classe.

(1) Rapporteur du projet de loi égalité femmes-hommes. Auteur de l'amendement visant à assurer une représentation plus équilibrée des femmes au sein des cinq académies, adopté le 24 janvier. La loi devait être votée en première lecture à l'Assemblée nationale hier.

*Libération* du 28 janvier 2014

## La mise en œuvre

Réaliser une page de manuel sur un tel texte incite les élèves à lever les implicites et à enrichir par la même occasion leurs connaissances en matière de culture générale. S'ajoute à cela une démarche de recherche documentaire : je les encourage à être curieux et à visiter les sites traitant, par exemple, de l'Institut de France même s'il faudra ensuite ne retenir que l'essentiel et l'adapter à un public d'élèves.

Je ne mets pas en place de dispositifs comme ceux précédemment évoqués. Je lis le texte en classe et je clarifie quelques points dans la pure tradition du magistral dialogué : le titre, la source, la date, l'objectif. J'y ajoute tout de même quelques informations sur l'Institut de France et la très conservatrice Académie Française. Puis chacun surligne les zones d'ombre du texte qui devront faire l'objet d'une recherche pour la page de manuel. La séance s'achève par la lecture commentée de la fiche d'évaluation.

### Fiche d'évaluation Réaliser une page de manuel

#### 1. Présentation

- qui correspond bien à une page de manuel ;
- soignée ;
- originale ;
- illustrée ;
- qui précise le titre du chapitre (en bas ou en haut).

/5

#### 2. Chapeau

- qui situe le texte ;
- qui donne envie de le lire ;
- qui adopte l'écriture d'un manuel (par ex : hier).

/3

#### 3. Notes

- suffisamment nombreuses ;
- qui éclairent tous les implicites ;
- qui s'adaptent à un public d'élèves (pas de simple recopiage des recherches).

/6

#### 4. Curiosité intellectuelle

- le terme « tribune » a été recherché ;
- le résultat du vote de la loi également ;
- des éléments en dehors du texte ont été trouvés sur l'Académie française.

/4

#### 5. Langue

/2

On constatera que je ne note pas les questions sur le texte, puisque nous ne les avons pas du tout travaillées en classe, mais les élèves associent questionnaire et page de manuel, ils en proposent donc assez systématiquement. Mon évaluation porte davantage sur les éléments qui montrent une recherche approfondie (d'où le critère de curiosité intellectuelle). Elle peut apparaître dans les questions ou sous la forme d'encarts de type « Le saviez-vous ? », « Pour en savoir plus », « Pour approfondir » de plus en plus répandus dans les manuels. Le contre-exemple (« hier ») donné pour le critère « qui adopte l'écriture d'un manuel » vient d'un constat amusant et instructif la première année : nombreux étaient les élèves à avoir repris intégralement la note finale de la tribune (« La loi devait être votée en première lecture à l'Assemblée nationale hier. ») sans prêter attention au déictique pourtant incompatible avec une page de manuel scolaire...

Les séances se déroulent ensuite en salle informatique en classe dédoublée<sup>17</sup> et le travail est à finir à la maison. Je note leur production que j'annote également pour qu'elles puissent être améliorées<sup>18</sup> en vue de l'oral, mais surtout parce que cela me semble aussi faire partie de l'apprentissage. D'ailleurs, lorsque je rends les travaux, je consacre un moment collectif pour revenir sur certains écueils importants et un autre, individuel, pour éclairer les annotations qui n'auraient pas été comprises. Il faut préciser que le résultat est souvent beau (la mise en page est soignée et la photo du député y est en bonne place !), mais le contenu pas toujours à la hauteur de mes attentes. Je me propose de passer en revue quelques-unes des difficultés rencontrées, non par plaisir des perles, mais parce qu'elles montrent bien les enjeux de la démarche. Il s'agit tout à la fois de lever les implicites, de s'approprier les recherches et de les restituer en tenant compte du destinataire.

### *Motocyclisme et philatélie*

Voici deux termes bien insolites et désuets qui, s'ils font sourire le lecteur adulte d'un journal, échappent complètement à des adolescents d'aujourd'hui. Je propose aux élèves de ne pas mettre de notes pour le premier terme, aisément compréhensible dans le contexte. Pour le second, les premières définitions trouvées<sup>19</sup> ont été rapidement remaniées à ma demande. C'est anecdotique, mais il reste encore une trace de la difficulté à simplifier le fruit de la recherche (Wikipédia en l'occurrence ici) dans celle de Julie comme dans bien d'autres :

Art de collectionner les timbres [postaux et fiscaux et de les étudier].

---

17. Et il n'est malheureusement pas possible d'y consacrer plus d'une heure, tant le programme de première est serré.

18. Ce qu'ont fait cette année la plupart de mes élèves de 1<sup>re</sup> S, une classe toujours partante pour ce genre d'activités. À ma connaissance, aucun n'a été interrogé sur cette activité personnelle à l'oral, mais l'activité en elle-même leur aura peut-être permis de parler du texte avec plus d'aisance puisqu'il figure dans les documents complémentaires.

19. Celle du Larousse en ligne par exemple : science, étude, recherche des timbres-poste et, éventuellement, d'objets connexes comme les marques d'affranchissement.

En admettant qu'il s'agisse d'un art, la définition aurait gagné en simplicité si Julie avait supprimé ce que je place entre crochets.

### ***Tribune et article***

Le terme « tribune » a donné davantage encore de fil à retordre... Et c'est vrai qu'il n'était pas simple de trouver une définition claire dans les dictionnaires en ligne. Lors de la lecture du texte, j'avais expliqué le terme mais c'était un peu lointain. Comme c'est l'un des premiers mots cherchés lors de la séance en salle informatique, j'aide à trouver une définition qui convienne et qui soit adaptée au manuel, mais Marion a échappé à ma vigilance. Très autonome, elle n'a sans doute pas demandé mon aide et la note de vocabulaire est précieuse pour comprendre l'erreur du chapeau :

La lutte des femmes dure depuis « la nuit des temps ». En effet, depuis toujours, la question de la place de la femme dans la société se pose. Malgré leurs nombreux combats, les femmes ne sont toujours pas égales aux hommes et le seront-elles un jour ? Sébastien Denaja consacre un de ses articles à la part des femmes dans l'Institut de France où il trouve que les femmes ne sont pas assez nombreuses.

Tribune : emplacement réservé aux personnes qui s'expriment en public.

### ***Amendement, loi et projet de loi***

Il faut avouer que sur ce point, je les attendais un peu au tournant... Qui aurait le réflexe de chercher où en était cette loi dont la note annonçait qu'elle devait être votée en première lecture « hier » et qui entretemps avait été promulguée (en aout 2014) ?

Avertis du danger du fameux déictique, certains élèves ont repris la note de la dernière phrase « La loi *devait* être votée... » mais en prenant soin de transformer « hier » en « le 27 janvier 2014 », peine perdue quand on écrit un manuel en 2016...

Dans sa rubrique « Approfondir ses connaissances », Marion a visiblement pensé à chercher, mais confond la loi et l'amendement :

Résultat du vote de la loi : la loi vise à assurer une représentation plus équilibrée des femmes au sein des Académies, il s'agit de l'amendement n° 104. La loi a été adoptée.

Léo propose une rubrique « Le saviez-vous ? », qui revient sur le devenir de la loi mais sans précision chronologique.

L'examen en première lecture du projet de loi pour l'égalité femmes-hommes s'est achevé après un débat riche et respectueux. La loi a été acceptée par la majorité des parlementaires.

Il y a fort à parier qu'il a confondu l'adoption en première lecture du projet de loi et l'adoption de la loi (après une seconde lecture du projet et des navettes au Sénat). La première phrase vient tout droit du site de Najat Vallaud-Belkacem, ministre en charge de ce dossier à l'époque.

## ***Institut de France, Académie française et Panthéon***

Pour qui ignore tout de ces vénérables institutions, il n'est pas aisé de s'y retrouver. Eliot, par exemple, a un peu mélangé les académies qui composent l'Institut de France et l'Académie française, on le comprend aisément. Voici son chapeau :

Dans ce texte, Sébastien Denaja nous expose la situation dans les Académies françaises où le nombre de femmes est très inférieur au nombre d'hommes. Il nous fait part de son souhait d'avoir davantage de femmes dans ces Académies.

D'autres ont choisi de faire un encart pour « débroussailler » tout cela. Étienne intitule le sien « un peu de culture » et y présente la date de création de l'Institut et le rôle des académies qui la composent. Certains ont pensé à intégrer une photographie de l'Institut et/ou de l'Académie. Bastien a même trouvé une photographie légendée de la « tenue des immortelles » (un homme en l'occurrence, le féminin n'était pas intentionnel...).

Signalons au passage (et je ne m'en prive pas auprès des élèves) que S. Denaja s'y perd parfois lui-même mais qu'il faut – pour le percevoir – être particulièrement féru de cette vieille institution ou guide touristique ou encore... être devenu-imbattable sur le sujet pour les besoins d'un projet pédagogique, ce qui est rarement le cas d'un-e lecteur-trice de *Libération*. Bref, la « Vieille dame du quai Conti » désigne spécifiquement l'Académie française et non l'Institut de France dans son ensemble. De plus, Marie Curie n'aurait pas obtenu le statut d'immortelle si elle avait été acceptée à l'Académie des sciences, puisque cela est réservé aux membres de l'Académie française. Le glissement permet au député d'ironiser sur la compensation offerte par la République : « le statut d'éternelle au Panthéon ». Cela occasionne d'ailleurs un joli lapsus chez Victor, qui a saisi la subtilité de l'affaire et compte bien amener les élèves à en faire autant par cette question :

Comment nomme-t-on les femmes qui *se* reposent au Panthéon ?

Enfin, faut-il vraiment le préciser ? On ne trouve pas trace de ma remarque, en séance inaugurale, sur Marguerite Yourcenar, première femme académicienne. Après tout, c'est surtout le nom de leur lycée...

## ***Périphrase, métonymie et symbole***

Comme la plupart des élèves, Marion a bien saisi que la « Vieille dame du quai Conti » est une « périphrase qui désigne l'Académie française », mais elle définit Minerve comme une « très ancienne divinité de l'intelligence, des lettres, des arts... » sans évoquer le fait qu'elle constitue l'emblème officiel de l'Institut de France (ce que Vanessa appelle quant à elle le « logo »).

Les propositions de Victor montrent également qu'il a repéré la périphrase puisqu'il propose en note : « désigne l'Académie française » et pose la question suivante : « Quelle figure de style est utilisée pour désigner l'Académie française ? »

La remarque « la Vieille dame du quai Conti ne saurait se résoudre à n'être qu'une métonymie du genre féminin » a, quant à elle, été assez peu l'objet de notes

ou de questions. Les élèves s'en expliquent par une sérieuse difficulté à comprendre cette image.

Si ce tour d'horizon met l'accent sur les « résistances », on sent aussi dans les réalisations des élèves qu'ils se prennent généralement au jeu de la posture. Les questions sur le texte, les encarts, la mise en page, le titre trouvé pour le manuel et/ou le chapitre (avec numéro de page...) sont autant d'indicateurs de ce petit pas de côté. Et ceux qui se prennent au jeu ne sont pas toujours les plus à l'aise habituellement dans la discipline.

## BILAN

Que conclure de la présentation de ces démarches d'apprentissage ? La réflexion de Bertrand Daunay sur celui du commentaire en résume assez bien le principe :

Donner à l'élève de travailler sur la lecture, ce n'est pas seulement lui permettre de se construire un bagage de savoirs métatextuels, c'est aussi l'aider à se constituer comme sujet lecteur : tel est sans doute l'enjeu principal d'un apprentissage du commentaire. C'est ce qui légitime toute approche qui *désacralise* le texte, et singulièrement le texte littéraire, qui permette à l'élève *profane* de se construire une image de lecteur, et non d'intrus dans un univers qu'il peut percevoir comme n'étant pas le sien<sup>20</sup>.

J'ai choisi, ici, de proposer des textes difficiles pour amener l'élève à se frotter à la complexité de ceux-ci mais il m'arrive aussi de réaliser la démarche avec des textes plus accessibles. Par la posture qu'elle implique, la conception d'une page de manuel favorise un rapport au texte différent de celui qui s'instaure dans un cours dialogué (ou à partir d'un questionnaire de manuel). Et, par la même occasion, elle permet d'appréhender avec un peu plus de distance le manuel scolaire. On peut donc postuler qu'elle contribue – parmi d'autres démarches – à se construire une image de lecteur au même titre que le genre traditionnel du commentaire.

---

20. « De l'écriture palimpseste à la lecture critique. Le commentaire de texte du collègue au lycée », *Recherches* n° 18, *L'élève, la littérature*, 1993. B. Daunay présente, par ailleurs, une activité d'élaboration de page de manuel autour d'un poème de Ronsard (en utilisant un corpus de documents en lien avec le poème) dans un article plus récent : « La paraphrase au cœur du commentaire », *Recherches* n° 62, *Reformuler*, 2014.



## ANNEXE : UNE PAGE DE MANUEL SUR BALZAC



Honoré De Balzac  
(1799-1850)  
Biographie : page 562.  
Histoire littéraire : page 48.

*Le Père Goriot* est une œuvre du mouvement réaliste de Balzac faisant partie de l'œuvre « La comédie Humaine ». Au début du roman, il parle d'une pauvre jeune fille qui logeait à la pension de Madame Vauqueur, à Paris en 1819. Il stoppe ensuite son récit pour expliquer aux lecteurs ses intentions pour cette œuvre.

En quelque discrédit<sup>1</sup> que soit tombé le mot drame<sup>2</sup> par la manière abusive et tortionnaire<sup>3</sup> dont il a été prodigué<sup>4</sup> dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici : non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot ; mais, l'œuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes *intra muros* et *extra*<sup>5</sup>. Sera-t-elle comprise au delà de Paris ? Le doute est permis. Les particularités de cette Scène pleine d'observations et de couleur locale ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue ; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée, qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles : à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent et s'apitoient; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement<sup>6</sup> dévoré. [...] Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant:

•Discrédit<sup>(1)</sup> : perte de sens.

•Drame<sup>(2)</sup> : genre théâtral privilégié des romantiques

•Tortionnaire<sup>(3)</sup> :Ici : inadaptée.

•Prodigué<sup>(4)</sup> :Utilisé.

•Intra muros et extra<sup>(5)</sup> :Dans Paris et en dehors.

•Promptement<sup>(6)</sup> : Rapidement.

•Tout est vrai(7) : en utilisant cette formule en anglais, l'auteur rend hommage a Shakespeare qui l'aurait utilisé dans une de ces pièce.



Affiche du film *Le Père Goriot*

Peut-être ceci va-t-il m'amuser ? Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*<sup>7</sup>, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.

Extrait du *Père Goriot* de Balzac, Partie I, 1834

### L'innocence du lecteur

#### Mouvement littéraire

- 1) A quel mouvement littéraire peut-on rattacher cette œuvre ? Justifier.
- 2) Quel mouvement littéraire critique Balzac au début de l'extrait ?

#### Image du lecteur

- 3) A qui s'adresse l'auteur ? Pourquoi ?
- 4) Que dit-il des lecteurs ? Relevez des expressions qui appuient votre réponse.
- 5) Relevez un passage au discours direct. Pourquoi est-il utilisé ici ?
- 6) Pourquoi Balzac insiste-t-il sur le fait que ce ne soit « ni une fiction, ni un roman » ?

#### Écriture

##### Commentaire

Quels sont les objectifs de Balzac dans cet extrait ?

##### Imagination

Imaginez deux lecteurs ayant des points de vue différents sur le réalisme parler de ce passage. Vous exposerez les arguments des deux personnages.

##### Dissertation

Pour vous, le fait de dénoncer la vérité est-il plus important que de faire rêver le lecteur ?